

L'enfant chrétien reçoit, dès son jeune âge, les connaissances qui font l'objet des recherches du philosophe ; et pour lui, le travail ultérieur de la raison consiste particulièrement à étudier les motifs capables de justifier ses croyances.

Mais il y a des esprits qui voient dans ces connaissances préalables un obstacle à la libre recherche de la vérité, sous prétexte qu'on ne peut chercher ce que l'on croit posséder, ni apprendre ce que l'on croit connaître : c'est comme si l'on disait qu'on ne peut regarder ce que l'on voit, ni contempler ce que l'on connaît déjà. Et cette préoccupation a été poussée si loin, que plusieurs se sont ingéniés à détruire en eux-mêmes toute croyance, afin d'élever plus librement un édifice complètement dû à leur propre raison.

Tel est en général, le caractère de la philosophie non chrétienne de nos jours. La raison humaine semble convaincue que rien ne peut résister à ses investigations, et elle ne voudrait rien devoir à autrui de ce qu'elle peut acquérir de connaissances.

Etrange illusion ! L'homme ne sait que ce qu'on lui apprend, et ce projet ambitieux de la raison humaine ne lui est pas même venu spontanément ; il lui a été enseigné comme tout le reste. Les esprits qui font le plus hautement profession d'indépendance ne sont après tout que d'humbles disciples, car ils appartiennent à une